



Nature	Livre imprimé
Titre	Un urbanisme de l'inattendu
Auteurs	Patrick Bouchain
Date de publication	Décembre 2019
Nombre de pages	224 p
Pays	FR
Editeur	Parenthèses / collection Grand Prix de l'Urbanisme
Lien internet	www.cohesion-territoires.gouv.fr
Lieu de consultation ou mode d'accès	

Note argumentaire de la contribution

Publié à l'occasion de la reconnaissance de Patrick Bouchain à qui est décerné le Grand prix de l'urbanisme, qui fête ses trente ans,

Architecte, urbaniste, scénographe, Patrick Bouchain est une figure à part de l'univers du projet. Mû par son goût de l'expérimentation et fort de sa liberté revendiquée, il intervient là où on ne l'attend pas, invente des solutions toujours uniques, collectives et nées de l'éphémère.

Cet « urbaniste inattendu » parie sur l'imprévu avec souplesse, fondant son travail sur un système de valeurs imparable :

1. Halte à la table rase ! Ce qui existe a de la valeur, fait patrimoine ;
2. Placer le débat au cœur du projet : la discussion amène à se saisir de « l'impensé » ;
3. Privilégier les lieux impensés : friches industrielles ou territoires délaissés ;
4. Faire société de manière solidaire, avec le souci des plus vulnérables ;
5. Défendre les actions architecturales et urbaines éphémères et réversibles ;
6. Faire preuve d'optimisme et d'opiniâtreté pour aller vers l'action dans les conditions du réel ;
7. Répondre à une situation donnée en faisant le moins possible pour donner le plus possible ; revendiquer moins de forme et d'esthétique pour plus de sens et de beauté ;
8. Assumer à titre personnel les responsabilités du projet et profiter de la pensée collective pour y parvenir ;
9. S'attacher au petit pour comprendre et agir sur l'ensemble ;
10. Et... prendre du plaisir !

Une démarche riche d'humanité et de partage, où le temporaire s'unit au durable et la forme cède le pas au sens.

Mots-clés

ALTERNATIF – ATELIER PUBLIC D'ARCHITECTURE - APPRENDRE POUR TRANSMETTRE- BEAUTE - BIEN-ETRE – CITOYEN - COHESION SOCIALE – COMMERCE URBAIN - COMPAGNONNAGE - CULTUREL- DISCIPLINE INDISCIPLINEE- DROIT DE FAIRE - EDUCATION - EPHEMERE et IMPREU – EXPERIMENTATION DE LA VIE – FERME DU BONHEUR 1992 NANTERRE FRANCE – FRICHE DE LA BELLE DE MAI MARSEILLE 2013 - HABITER AUTREMENT - HALL DU BOURGET FRANCE- HORS NORME- HOTEL PASTEUR RENNES 2013 - INATTENDU – JURY – KALEIDOSCOPE - LIBERTE – MAITRES D'OUVRAGE – MAITRES D'ŒUVRE – METAVILLA VENISE 2004 - MODES DE FAIRE – PASSEUR ET FAISEUR - PATRIMOINE – PERMANENCE - preuve par sept 6 REVELATEUR HUMAIN - SANTE PUBLIQUE- THEATRE DU RADEAU LE MANS 1997 - TOUCHE à TOUT - URBANISME ALTERNATIF – TERRITOIRES-URBANISME -TRAJECTOIRES - TRANSITOIRE - URBANISME DE LA TRANSFORMATION COLLECTIVE – ZINGARO AUBERVILLIERS FRANCE 1989-

Sommaire

Sommaire

Introduction			
La liberté de toucher à tout	11		
<i>par Ariella Masbounji</i>			
L'urbaniste inattendu	15		
Un urbanisme hors norme, autobiographie	17		
<i>par Patrick Bouchain</i>			
Parcours	27		
Être grand prix	28		
Un système de valeurs imparable qui fonde l'action	30		
Une « méthode Bouchain » ?	31		
<i>Par Ariella Masbounji</i>			
De villes en villes, changeant le cadre de nos vies	35		
<i>Par Alexandre Chemetoff</i>			
Apprendre pour transmettre	39		
Les champs d'action	47		
Le droit de faire	49		
Un compagnonnage spécifique entre maître d'ouvrage et maître d'œuvre	56		
<i>Par Jean Badaroux</i>			
Un urbanisme éphémère	59		
« Nous ne sommes pas condamnés à rester des alternatifs »	64		
<i>Par Julien Beller</i>			
Habiter autrement	67		
Des vertus de la permanence	74		
<i>Par Sophie Ricard</i>			
Une nouvelle économie du projet	77		
Un « révélateur humain »	84		
<i>Par Édith Hallauer</i>			
Souvenirs, portfolio		87	
L'urbanisme, cette discipline indisciplinée		135	
Ce que l'art apporte aux champs de l'urbanisme		137	
Zingaro, un lieu d'expérimentation de la vie		141	
<i>Par Bartabas</i>			
Tout peut faire patrimoine		145	
L'urbanisme à hauteur d'homme		150	
<i>Par Noël Mamère</i>			
Les territoires délaissés, nouveaux terrains de jeu		153	
Encourager et sécuriser les trajectoires du nouveau commerce urbain		160	
<i>Par Pascal Mady</i>			
La preuve par 7, manifeste		162	
La preuve par sept pour repenser le territoire		169	
Des projets en récit		178	
Le hall du Bourget, Zingaro, La Ferme du bonheur à Nanterre			
Théâtre du Radeau au Mans, La volière Dromesko			
La Friche de la Belle de Mai, Le Lieu unique à Nantes			
La Condition publique, Venise, Métavilla			
Le Channel à Calais, Les machines de Nantes			
Le Centre Pompidou mobile, La rue Delacroix à Boulogne-sur-Mer			
Tourcoing, l'îlot Stephenson, Beaumont, Hôtel Pasteur			
Les projets de la preuve par 7		200	
Débat du jury, paroles de la consultation		209	
Le jury		217	

Un système de valeurs imparable qui fonde l'action

Ariella Masboungi

Patrick Bouchain est décidément opportuniste au sens noble du terme, c'est-à-dire à celui de l'opportunité qui mène à l'action, de l'adaptation aux conditions du projet, des acteurs et du budget. Il ne transige guère sur les valeurs qui fondent son exercice professionnel et qui pourraient se résumer ainsi :

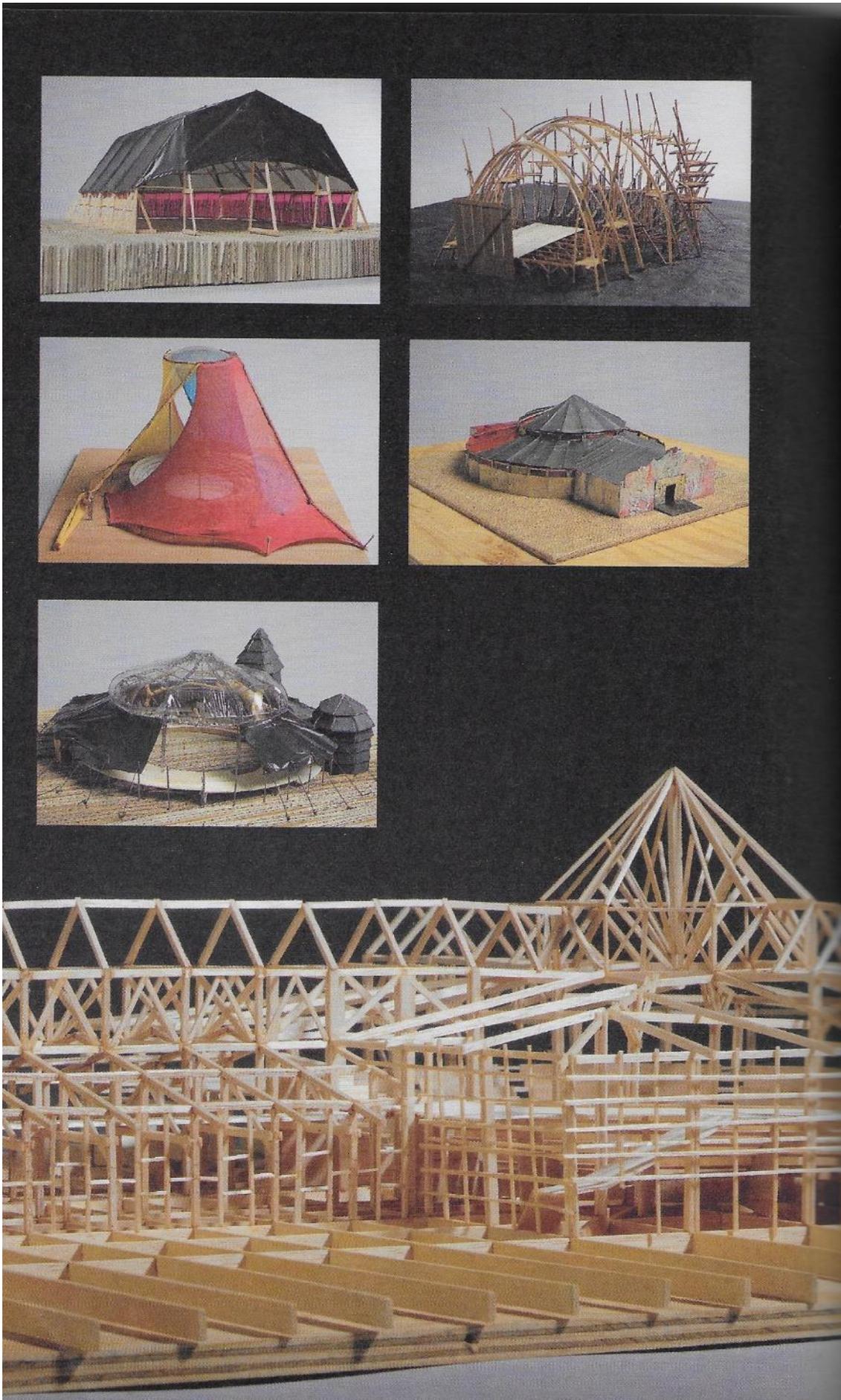
- 1** : Halte à la table rase ! Ce qui existe a de la valeur, fait patrimoine et doit être occupé en répondant aux demandes et besoins latents des territoires ;
- 2** : Placer le débat au cœur du projet : la discussion amène à se saisir de « l'impensé » ;
- 3** : Privilégier les lieux impensés : friches industrielles ou territoires délaissés par l'aménagement mais occupés par des hommes dont l'existence permet de reconsidérer notre façon d'habiter, de partager ou de vivre ensemble.
- 4** : Faire société de manière solidaire, avec le souci des plus vulnérables et des plus fragiles sans oublier les étrangers, et défendre une haute qualité humaine.
- 5** : Défendre les actions architecturales et urbaines éphémères et réversibles qui rendent possible le durable.
- 6** : Faire preuve d'optimisme et d'opiniâtreté pour aller vers l'action dans les conditions du réel, souvent contradictoires.
- 7** : Répondre à une situation donnée en faisant le moins possible pour donner le plus possible ; revendiquer moins de forme et d'esthétique pour plus de sens et de beauté, afin de générer de l'hospitalité sans constituer des œuvres fermées. « La ville n'est pas un monument ».
- 8** : Assumer à titre personnel les responsabilités du projet et profiter de la pensée collective pour y parvenir : être un pour conduire mais plusieurs pour atteindre l'objectif.
- 9** : S'attacher au petit (le micro, l'individu) pour comprendre et agir sur l'ensemble (le macro, la collectivité).
- 10** : Et...prendre du plaisir !

Un urbanisme éphémère

Si Patrick Bouchain est souvent qualifié de « père de l'urbanisme transitoire ou temporaire », ces termes ne font pas partie de son vocabulaire. Il leur préfère éphémère, imprévu, qualificatifs ouvrant le champ à un projet qui se construit en débattant et en occupant des lieux, le plus souvent délaissés. À son sens l'amour et le projet urbain et architectural ont en commun d'être essentiellement imprévisibles : jouer avec l'imprévu, fort de la distinction que le Code napoléonien établit entre mobile et immobile, c'est établir un rapport utile et confiant à l'indéfini. Quitte à tordre le cou à une idée récurrente selon laquelle « il n'y a pas de politique dans le doute », Patrick Bouchain affirme que le temporaire est durable car il associe plus de matière grise que les projets simplement durables dans le temps, ouvrant des champs inattendus et créant mouvement et cohésion. À la clef : l'invention d'équipements d'usage public non programmés et construits dans le temps, avec les citoyens. Il tient à conforter cette pratique nouvelle de l'urbanisme en mettant sur pied des dispositifs et logiques économiques en mesure de la pérenniser.

Faire autrement est possible

Faire avec ce que l'on a déjà est possible, sans tout prévoir ni disposer d'un budget a priori mais avec des financements périodiques qui accompagnent la transformation. La condition : être en éveil pour saisir chaque opportunité et impulser des dynamiques de projet là où l'accumulation des contraintes met l'espace ou le bâtiment en attente ou en jachère. Car la réversibilité, l'éphémère, sont garants de liberté d'action et d'expérimentation. Leur apparente fragilité peut faire tomber les barrières politiques et économiques. Certains projets éphémères, appropriés par leurs utilisateurs et leur quartier, s'avèrent même plus pérennes que des projets « classiques ». L'installation du théâtre Zingaro et les logements produits ainsi à Aubervilliers sont de ceux-là. Elle révèle par ailleurs que le campement est source d'invention et de pérennité. Occuper les lieux sans attendre, avant et pendant le chantier, comme ce fut le cas notamment à la Condition publique ou à l'Hôtel Pasteur, assure l'émergence d'un lieu d'échanges et de vie tout au long de l'opération. Ce faisant, le programme et le projet s'enrichissent de nombreux apports induisant une réorientation du projet ou de son mode de gestion. Cette disposition face à l'imprévu, appuyée par la lecture du Code napoléonien qui distingue le mobile de l'immobile comme les hommes des choses, fonde l'idée d'un urbanisme éphémère, léger et réversible dont les grands témoins (Friche de la Belle de Mai, Condition publique, Le Channel) ont fait école et été interprétés, sous des termes différents des miens, comme précurseurs de l'urbanisme transitoire et les tiers lieux.



Ce que l'art apporte aux champs de l'urbanisme

L'art comme guide de la pensée, de la créativité et comme fondateur d'une nouvelle approche de l'architecture et de l'urbanisme, c'est ce que revendique résolument Patrick Bouchain, nourri dans son exercice professionnel par des « maîtres » qui deviennent souvent des amis, tels Daniel Buren et Bartabas. Souvent nées de rencontres improbables, ces amitiés entre disciplines, approches et personnalités ont amené Patrick Bouchain à développer une forme de scénographie urbaine dans ses projets, à la recherche d'une connivence entre les champs d'action et ceux qui les incarnent. Mais cela le mène aussi à refuser toute règle esthétique et tout style, le lieu inspirant une œuvre jamais figée car constamment interprétée par ses usagers, ce qui la rend intemporelle, à l'instar des œuvres d'art. L'art inspire enfin ce que pourrait être la commande architecturale et urbaine, par l'exigence de ne juger l'œuvre qu'une fois achevée et non a priori, ouvrant un champ de liberté d'action et d'expérimentation indispensable au repositionnement de la profession dans la société.

Les amitiés intellectuelles à l'origine des projets

Je collabore avec de nombreux artistes relevant de disciplines très diverses, du théâtre aux arts plastiques, souvent en tant qu'accompagnateur. Les artistes me sollicitent pour matérialiser leur œuvre, notamment quand elle touche à l'espace public, et me demandent d'assurer le lien avec le politique. Ange Leccia, Jean-Luc Vilmouth, Joseph Kosuth, Claes Oldenburg... m'appellent pour être l'artisan de la négociation : trouver un terrain, obtenir une autorisation d'occupation d'une architecture ou d'un site de réemploi. Négocier avec le politique, les services de sécurité et l'administration pour obtenir des financements et subventions demande de l'expérience et un sens tactique, mais l'enjeu fondamental pour construire un projet artistique est d'organiser des rencontres improbables et de nourrir une discussion dans le temps. L'échange tient de la partie de ping-pong, pour reprendre l'expression de Daniel Buren. Jusqu'au smash de fin se joue une partie où les arguments de l'un et de l'autre construisent progressivement l'œuvre. Mon long compagnonnage avec les artistes m'a permis de nouer des amitiés qui remontent souvent à une rencontre dans les écoles d'art que j'ai créées, dirigées ou fréquentées. Ma vie professionnelle est ainsi faite de rencontres qui fondent des relations fortes autour d'un acte commun et d'un enrichissement intellectuel mutuel. Ces rencontres m'ont aussi appris l'indépassable liberté de l'artiste face à sa création : seul lui peut déterminer si une œuvre est

Les territoires délaissés, nouveaux terrains de jeu

« Être dans la minorité m'a toujours rendu libre d'appréhender des territoires qui restent dans l'angle mort des politiques publiques. » Patrick Bouchain dit avoir toujours été intéressé par les territoires délaissés, « d'abord parce que quand j'étais jeune j'étais du côté de l'opposition, ou du moins un aiguillon pour titiller la majorité, jamais la servir ». Ces territoires considérés sans valeur, laissés de côté par la dynamique de métropolisation, non rentables ou insignifiants au plan économique appellent pourtant des projets. Ce qui n'est plus rentable peut le redevenir plus vite qu'on ne l'imagine, à la fois sur le plan social, écologique, et même spatial. Encore faut-il trouver des moyens d'action efficace, l'aménagement et les projets restant tributaires des rythmes électoraux et le théâtre d'une radicalisation politique et d'un sentiment d'abandon dont le mouvement des gilets jaunes a donné une visibilité nationale. Avant tout « grand projet » souvent trompeur, le premier pas dans ces territoires *délaissés* est de comprendre la mécanique des votes extrêmes au lieu de pénaliser a priori les habitants. Il s'agit d'agir en faveur d'une réintégration des citoyens dans la vie publique.

Des territoires trop longtemps oubliés

Sortons du pessimisme ambiant ! La mise au ban des territoires peu attractifs, oubliés de l'aménagement et de l'action publique, ne les empêchera pas de révéler leurs potentiels dès que la société prendra conscience de l'impossibilité de vivre dans un modèle de croissance urbaine excluant de plus en plus de citoyens par le renchérissement du coût de la vie. Adolescent, je lisais beaucoup Simone Weil. Ralentir pour repartir d'un bon pied, prendre le temps de voir qui est laissé sur le bord de la route et repartir avec lui, c'est selon elle se donner plus de force. Je suis donc un fervent défenseur de ce qui a été relégué, mis de côté, dévalorisé. En témoigne une collaboration avec Gilles Clément et Vincent Renard sur les délaissés d'où naîtra la réflexion sur le tiers paysage, ce morceau abandonné du territoire qui ne cesse de se reconstituer en assurant l'équilibre général du vivant. Ma curiosité pour ces territoires n'est pas philanthropique mais relève d'un intérêt intellectuel et de mon héritage familial. J'ai hérité de mon père l'idée que lorsqu'il y a un risque élevé d'échec, mieux vaut rechercher ailleurs quelque chose de différent, dont la valeur reste à révéler. C'est ce qui explique que je n'ai que très rarement concouru : la compétition n'a plus lieu d'être quand il s'agit de définir une question et de prouver sa validité et son actualité. Démontrer par le projet qu'un